

La société populaire de Landau (Bas-Rhin) félicite la Convention sur le succès des armées et pour sa victoire contre les factions, lors de la séance du 8 fructidor an II (25 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

La société populaire de Landau (Bas-Rhin) félicite la Convention sur le succès des armées et pour sa victoire contre les factions, lors de la séance du 8 fructidor an II (25 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCV - Du 26 thermidor au 9 fructidor an II (13 au 26 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1987. pp. 431-432;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1987_num_95_1_22375_t1_0431_0000_5

Fichier pdf généré le 05/11/2020

tion des tyrans offroit à tous le spectacle d'une fête républicaine. Tous les citoyens réunis à leurs bataillons respectifs se sont joints à la garnison et aux autorités constituées portant à leur tête des emblèmes qui convenoient à leurs fonctions; la marche a été animée par des chants patriotiques, inspirant tout à la fois l'amour des vertus et la haine des tyrans, le respect pour les lois et la punition pour les traîtres. Le soir des danses champêtres embellies par la gaieté inspirée par l'union des cœurs ont terminé cet heureux jour.

Représentans, la société populaire, applaudissant à vos travaux, fait tous ses efforts pour les seconder. Restez donc à votre poste, achevez de sauver la France, ne quittez vos augustes fonctions que lorsqu'il n'y aura plus de scélérats à exterminer. De notre côté, nous propagerons dans le cœur de nos concitoyens les principes que vous professez. Puisse-t-il arriver bientôt le moment désiré où, n'ayant plus d'ennemis, nous vous recevrons dans nos bras pour vous faire jouir du fruit de vos veilles, où tous les peuples voyant notre bonheur seront forcés de convenir qu'on n'est heureux que sous une République.

BARDOU (*présid.*), GODARD (*secrét.*), BOULFRAY (*secrét.*), COULONNIER (*secrét.*), Louis PINOT, R. REYNEAU (*secrét. du c. de correspondance*) et une signature illisible.

3

La société populaire de Toulouse, département de la Haute-Garonne, invite la Convention nationale à ne faire aucun traité de paix avec les tyrans.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

4

Les membres composant la société populaire de Landau, département du Bas-Rhin, félicitent la Convention nationale sur les succès multipliés des armées de la République et sur la fermeté qu'elle déploie tous les jours pour déjouer et anéantir les factions liberticides et asseoir le gouvernement démocratique sur des bases inébranlables. Législateurs, disent-ils, la République triomphe, les tyrans et leurs trônes vont bientôt être anéantis; le peuple français va goûter le fruit de sa régénération, il va être heureux à jamais. Mais il faut pour cela que vous restiez à votre poste; il faut que vous fassiez disparaître du sol de la liberté tout ce qui porte l'ombre du vice. Le vice domine encore au détriment de la vertu, même dans des personnes en place : frappez tout ce qui déshonore la probité et l'intégrité républi-

caine, et alors vous n'aurez plus à tenir qu'un registre de triomphes et de bienfaisance.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*La sté popul. réépurée de Landau à la Conv.; Landau, 13 therm. II*] (2)

Liberté, égalité, fraternité, ou la mort !
Citoyens législateurs,

Montagne sainte, rocher inébranlable, ne songe point à quitter ton poste que le nouvel ordre de choses ne soit parfaitement établi. Tandis que nos phalanges victorieuses poursuivent les tyrans et leurs esclaves, la bayonnette aux reins, la foudre républicaine se rit de leur résistance; d'Amsterdam à Turin, de Vienne à Madrid, de Londres à Berlin, de Petersbourg à Rome, tout tremble sur les trônes prêts à s'écrouler; au seul nom de la République française tout despote frémit.

La victoire est aussi en permanence sur nos frontières, et elle le sera jusqu'à ce que le Rhin nous oppose une barrière que des républicains ne tarderont pas à franchir; et vous, dignes législateurs, vous comptez aussi des victoires innombrables : dévoiler les factions, anéantir la conspiration lâchement ourdie par la férocité expirante, voilà votre ouvrage et le salut du peuple. Pères et sauveurs de la patrie, vous avez mis la probité et toutes les vertus à l'ordre du jour, eh bien, nos triomphes y sont aussi.

Depuis que vous avez décrété l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme, toute la surface de la République a pris la forme la plus riante. En effet tous les fléaux réunis semblaient être prêts à fondre sur nous, et, tout à coup, la plus riche abondance couvre nos campagnes, tout à coup les cohortes nombreuses de nos ennemis sont exterminées, la terreur et l'épouvante les poursuit, et leur territoire ouvre un vaste champ à nos succès multipliés; enfin le sol de la liberté est purifié de ces hordes qui l'avaient empoisonnée.

O sainte Montagne, que gloire immortelle te soit rendue continue, que la justice et la vertu prennent toujours de nouvelles forces; extermine, anéantis la corruption, les corrompus et les corrupteurs; démasque l'hypocrisie et l'intrigue qui trompent encore nos représentans; prends les mesures les plus vigoureuses pour détruire ces hydres sans cesse renaissantes; la gloutonnerie des sujets en place est encor bien dangereuse; ils déshonorent les vertus républicaines, tous les bienfaits doivent cesser à leur égard, et ton devoir est de leur retirer la confiance que la nation tend à prodiguer.

Frappez, législateurs, frappez, il est temps; que tout ce qui porte l'ombre du vice disparaisse, le vice domine encore au détriment de la vertu. Vous avez le remède, faites-en l'applica-

(1) P.-V., XLIV, 123. Mentionné par Bⁱⁿ, 9 fruct. (suppl¹) qui signale l'envoi par cette société d'assignats d'un montant de 130 livres, 8 sous, 5 deniers.

(2) C 320, pl. 1312, p. 9.

(1) P.-V., XLIV, 123.

tion, et bientôt vous n'aurez à tenir qu'un registre de triomphes et de bienfaisance. Vive la République indivisible et démocratique ! Périssent les tyrans, les intrigants et les désorganiseurs !

CHARPENTIER (*présid.*), J. VALLÈS,
G. NORMAND (*secrét.*), SOURIGUÈRE
(*vice-présid.*).

P.-S. On demande à Landau des instituteurs français pour instruire la jeunesse, l'urgence en est extrême.

5

Les citoyens composant la compagnie des canonnières de la section du Contrat-social, en station à Rozoy-l'Unité, département de Seine-et-Marne, félicite la Convention nationale de l'énergie avec laquelle elle a déjoué et puni le Catilina moderne et ses infâmes complices, qui voulaient assassiner le peuple et lui ravir sa souveraineté.

Législateurs, disent-ils, recevez notre dévouement à la chose publique; comme vous nous jurons de mourir à notre poste, de ne point souffrir de tyrans, point de dictateur, point de triumvirs, point de maîtres, mais bien le gouvernement démocratique et les lois que nous chérissons.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*La C^{ie} des canonnières de la section du Contrat social, en station à Rozoy-l'Unité, à la Conv.; 16 therm. II*] (2)

C'est à vous, fidèles et courageux Montagnards qui, du milieu de la tempête la plus orageuse, avez montrés un caractère innébranlable, digne des représentants d'un grand peuple, lorsque vos bras vengeurs se sont armés contre les scélérats qui avaient médités la dissolution de la représentation nationale et l'anéantissement de la liberté, ses hommes vils et méprisables qui sans cesse tenaient le langage du patriotisme et qui paraient toujours leurs phrases du mot vertus. Hé quoi, croyaient-ils que le peuple avait oublié ses droits et qu'il s'ensevelirait sous les ruines de sa chère liberté plutôt que de souffrir qu'il y fût porté atteinte ?

Recevez, représentants, notre dévouement à la cause générale. Comme vous, nous jurons de mourir à notre poste, de ne point souffrir de tyrans, point de dictateur, point de triumvirs, point de maître, mais bien la loi que nous chérissons. Vive la République, vive la Convention nationale !

GUERRIER (*cap.*), MINOT (*ss-lieut'*), VERMEIL (*lieut'*) et 20 autres signatures. En *p.-s.*: les autres canonnières sont à faire la moisson.

6

Le citoyen Enout, lieutenant, et les gendarmes de la gendarmerie de la Seine-Inférieure, à l'armée des Côtes-de-Cherbourg, cantonnés à Valognes, département de la Manche, félicitent la Convention nationale sur l'énergie avec laquelle elle a déjoué et puni le nouveau Catilina et ses infâmes complices, qui voulaient assassiner le peuple et lui ravir sa souveraineté; ils l'invitent à rester à son poste, et jurent entre ses mains de mourir mille fois plutôt que de souffrir qu'il soit porté la moindre atteinte à la liberté et à la représentation nationale.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Le cⁿ Enout, lieut', et les gendarmes du détachement de la gendarmerie de la Seine-Inférieure, à l'armée des Côtes-de-Cherbourg, cantonnée à Valognes, à la Conv.; Valognes, 14 therm. II*] (2)

Aux citoyens représentant le peuple français,

Nous venons d'apprendre avec indignation que le perfide Robespierre et ses complices avoient osé attaquer la représentation nationale, en forment des ville complots pour vous exterminer. Nous en navont tous frémi doreur. Contre ses perfides célébrats, hâtez-vous, représentants du peuple français, à faire tomber la foudre sur ces ville santantas [*attentats*], et que le glaive de la loi, qui nous est si chère, purge notre terre de tous ces monstre oppresseuse de notre liberté. Nous vous invitons, citoyens représentant, de rester à votre poste, en vous jurant de nouveau que nous aimons mieux 10 000 fois mourir que de perdre notre sainte liberté. S. et F.

ENOUT (*lieut'*), BISSON (*brigadier*), THOUNIE (*gendarme*), LAPEYRE (*gendarme*), RENARD (*gendarme*), RONET (*gendarme*), MANUEL (*gendarme*), DERVILLE (*gendarme*), VARAMBAUX (*gendarme*).

7

La société populaire d'Altkirch, département du Haut-Rhin, après avoir applaudi au supplice dû aux forfaits des derniers conspirateurs, dépose, dans le sein de la Convention nationale, sa douleur, et verse ses inquiétudes et ses réclamations, dans la plus intime confiance que, fondée sur la conduite patriotique qu'a tenue la presque universalité des citoyens du Haut-Rhin depuis le commencement de la révolution, elle rendra

(1) *P.-V.*, XLIV, 123-124. Mentionné par *B^m*, 9 fruct. (suppl^l).

(2) C 320, pl. 1312, p. 11.

(1) *P.-V.*, XLIV, 124. Mentionné par *B^m*, 9 fruct. (suppl^l).

(2) C 320, pl. 1312, p. 22.